

Maryse Têligone Picard



LA SANGSUE ET MONSIEUR PAON

VALLARDOY
PARIS / 2025

La Sangsue et Monsieur Paon

Collection : « Vérités vivantes »

RECUEIL : A LA RECHERCHE DES PORTEURS DE LUMIERE

MARYSE TELEGONE PICARD

La Sangsue et Monsieur Paon



Illustrateur
VALLARDO Artiste Peintre
Homme du Saint et Porteur de lumière

ISBN : 979-10-976975-1-8
© Maryse T. – Tous droits réservés.
Dépôt légal : Avril 2025

L'histoire de La Sangsue et monsieur Paon fait partie d'une collection de trente récits, intitulée A la Recherche des Porteurs de Lumière. Ce récit est le deuxième du recueil.

Ces récits s'inspirent de faits vécus, observés, ou imaginés parfois jusqu'aux limites du bon sens et de la lucidité. Ils puisent leur essence dans une dimension spirituelle et reposent sur ma connaissance⁽¹⁾ de la Vérité de la Parole du Saint*.

Ils sont classés en trois sections :

I - Les histoires du monde

Les récits de cette section explorent la condition humaine et s'intéressent à des réflexions et raisonnements humains liés à la vie quotidienne sans Le Saint. Ils abordent des concepts moraux et prônent des valeurs universelles telles qu'elles sont incarnées dans le monde. Ils parlent de principes moraux enracinés dans la pensée humaniste évolutive et témoignent de bons sentiments et de la bonne volonté humaine qui, cependant, révèlent l'imperfection de la nature humaine. Ils pourront être mis en comparaison avec les préceptes divins évoqués dans les histoires de la troisième partie.

II - L'histoire centrale et incontournable de la Terdéchue*

Cette deuxième section se concentre sur un récit majeur de science-fiction qui relate l'histoire des Humains, habitants de la planète Terdéchue, appelés à la dominer. Ce pouvoir leur avait été conféré par le Saint, Roi du Royaume spirituel de la Lumière et Créateur de toutes choses, qui leur avait confié la mission d'étendre le royaume du ciel à la planète, appelée à l'origine Paradisurter*. Mais, trompés par l'esprit du Mal, ils désobéirent au Saint et furent déchus de leur autorité. C'est pourquoi Le Saint s'est incarné en Son Fils,

** Le Saint représente Dieu. Saint est l'un des attributs de Dieu*

** La Terdéchue : nom de la planète déchue, originellement Paradisurter, avant la chute des Humains.*

** Paradisurter : nom originel de la planète des premiers habitants, les Humains, avant qu'elle ait été transférée à l'esprit du Mal et été transformée en la planète de la Terdéchue. (cf histoire centrale de la Terdéchue)*

l'Agneau*, afin de venir sur la Terdéchue pour offrir le salut à ses habitants par Son œuvre de rédemption. Depuis ce jour, la quête des Humains consiste désormais à retrouver ce pouvoir perdu afin de restaurer le Royaume des Cieux sur la Terdéchue.

III - Les histoires des Cristos*

Les récits conçus dans cette troisième section mettent en évidence des vérités spirituelles fondées sur la Parole du Saint, révélée dans le Livre de Vérité*, à travers la rencontre de porteurs de lumière qui vont en témoigner. Ces récits confrontent le système de pensée du monde, tel qu'il est exposé dans la première section, et encouragent un renouvellement des modes de raisonnement et de pensée.

** L'Agneau est le fils du Saint. Le Saint et l'Agneau sont le même Esprit. Le Saint s'est incarné en Son fils pour venir sur la planète de la Terdéchue, afin de racheter et sauver; par Son sacrifice ultime, ses habitants, les Humains, qui, après avoir été trompés par l'esprit du Mal, ont perdu leur pouvoir de coloniser la planète.*

** Cristo(s) : pour représenter un chrétien(s)*

** Livre de Vérité : nom emprunté pour représenter la Bible.*

Ces récits ne se limitent pas à une fiction symbolique ou poétique. Ils sont porteurs de vérités spirituelles puisées dans l'expérience de la vie et témoignent de la parole du Livre de Vérité. Ces réalités prennent tout leur sens à la lumière de la vérité révélée dans les Écritures.

Pour illustrer mes histoires, j'ai sélectionné des versets du Livre de Vérité, ceux qui me semblaient les plus représentatifs des thématiques abordées dans chaque récit.

Ces versets constituent une véritable clef de lecture spirituelle, un souffle de lumière destiné à éclairer ce qui, sans eux, pourrait sembler flou, incomplet ou purement humain. Ils ont nourri, influencé et parfois même précédé l'écriture de mes récits.

J'ai choisi de placer ces versets à la fin de chaque histoire afin d'offrir au lecteur la liberté de méditer sur ce qu'il vient de lire, puis de découvrir, s'il le souhaite, comment ces récits prennent racine dans le Livre de Vérité. Il est libre de méditer sur ces versets ou simplement de se laisser porter par la narration. En aucun cas, je ne souhaite que leur présence soit perçue comme une démarche rétrograde imposée.

Mes récits sont une invitation à la lecture et à la réflexion. Chacun demeure libre de se forger sa propre opinion, car la Parole ne force pas, elle se propose, elle éclaire. Celui qui a soif de vérité, de justice ou de consolation pourra, s'il le désire, y puiser un sens plus profond, une réponse, une promesse.

L'histoire de La Sangsue et monsieur Paon explore les complexités émotionnelles, morales et relationnelles d'une liaison interdite entre deux êtres mariés. Elle met en lumière leur attirance irrésistible, née d'une rencontre fortuite sur un pont, et les dilemmes déchirants qui accompagnent leur histoire d'amour. Le récit dépeint l'évolution de leurs sentiments, leurs nuits secrètes marquées par des moments de bonheur éphémère et de séparations douloureuses, ainsi que la lutte constante entre leurs désirs charnels et leurs valeurs morales.

Cette histoire illustre également des thématiques profondes telles que la culpabilité, l'hypocrisie des pensées, la responsabilité, la quête de paix intérieure, et le processus de deuil d'une relation impossible. A travers des descriptions poétiques et des dialogues introspectifs, elle plonge le lecteur dans les conflits intérieurs des personnages et leur réflexion sur les principes de la vertu. La quête de vérité de la Sangsue sur le sens réel de la vertu l'amènera à revoir sa position à ce sujet et à trouver la paix.

C'est une histoire d'amour passionnelle et tragique où chaque personnage doit faire face à ses choix et aux conséquences qu'ils entraînent. Elle interroge, au fond, sur la fragilité des engagements et sur la nature même de l'amour.

Que vous soyez tous bénis !

Toute ressemblance avec des personnages ou situations existantes ou ayant existé serait purement fortuite, à l'exception de celles se rapportant à des personnages et faits bibliques.



LA SANGSUE ET MONSIEUR PAON



*Ils s'aimèrent au premier regard.
Aucun n'était libre, alors ils résistèrent à la tentation
car ils avaient tous deux et à tous égards
des valeurs solides bravant le feu de la passion.
En offrant leur cœur et en le mettant à nu,
de cela, ne s'étant pas abstenus,
ils s'apprécièrent d'un amour platonique.
Ils ne savaient pas qu'en liant leur âme de la sorte,
ils avaient ouvert une porte,
celle de l'infidélité asphyxique...*

MTP

*Mais moi, je vous dis que quiconque regarde une femme
Pour la convoiter a déjà commis un adultère avec elle dans son cœur.*

Matthieu 5 : 28



La Sangsue et Monsieur Paon s'étaient rencontrés quelques années auparavant et s'étaient aimés au premier regard. « La Sangsue » était le surnom affectueux que Monsieur Paon avait imaginé pour exprimer à la dame de son cœur, l'intensité de son amour, soulignant à quel point elle « lui collait à la peau ».

Pourtant, ils étaient tous deux mariés, chacun de son côté. Avec le temps, l'attachement qu'ils éprouvaient pour leurs conjoints respectifs s'était émoussé, les disposant à accueillir un nouvel amour. A leurs yeux, cela faisait partie des aléas de la vie, des événements qu'ils considéraient hors de leur contrôle.

Ils se ressemblaient sous bien des égards, partageaient les mêmes valeurs et demeuraient attachés aux principes de vertu, en particulier au code de l'honneur, qu'ils brandissaient comme un étendard. Tous deux manifestaient un respect sincère pour l'engagement du mariage. Cependant, ayant développé des sentiments amoureux, ils se promirent de se retrouver, à condition de contenir l'ardeur de leur passion afin de rester fidèles à leurs convictions. Malgré cela, ils s'efforçaient de ne pas être vus ensemble en plein jour, préférant se retrouver en secret, chaque nuit, sur le pont de leur rencontre.

Le jour où ils s'étaient croisés pour la première fois sur un pont, une bourrasque avait emporté le panama de La Sangsue. Monsieur Paon, qui arrivait en face, s'était précipité pour rattraper le chapeau à temps, au risque de s'envoler par-dessus le pont. Son bon cœur l'avait naturellement poussé à secourir la dame, mais l'importance qu'il avait donnée au chapeau, par ce geste audacieux, laissait déjà entrevoir l'attrance irrésistible qui finirait par unir leurs âmes.

La Sangsue avait adressé un sourire éclatant à Monsieur Paon en signe de gratitude. Leurs regards s'étaient croisés et le temps avait semblé suspendu dans cet instant de ravissement.

Rapidement, ils s'étaient retrouvés autour d'un café. Lors de leurs présentations, ils avaient, d'emblée, précisé qu'ils étaient mariés, sou-

cieux de se montrer irréprochables. Il ne leur avait fallu que peu de temps pour s'aimer. Incapables de réprimer l'ardeur de leur passion naissante, mais désirant néanmoins rester fidèles aux principes moraux qui les guidaient, ils avaient convenu de se revoir la nuit suivante, sur le même pont, dans la plus grande décence.

Ils s'étaient permis de se voir à condition que leur relation demeurât platonique, persuadés qu'en refusant de franchir les limites de l'adultère, ils gardaient leur conscience. N'ayant rien à cacher, ils estimaient ne faire de tort à personne. Pourtant, ils choisirent de garder leur relation secrète pour ne pas avoir à la justifier à quiconque. Ils décidèrent de se voir la nuit, dans l'obscurité qui masquerait leur relation et les protégerait en cas de défaillance, même improbable...

Lors de leurs retrouvailles nocturnes, ils écoutaient ensemble la rivière s'écouler en dessous d'eux, chantant et dansant sur le pont. Ensemble, ils plongeaient leurs regards dans le ciel pour y enfouir leurs rêves. Ils se comprenaient sans avoir besoin de parler et passaient de longs moments à admirer les constellations. Monsieur Paon dessinait du doigt les configurations stellaires dans le ciel, il décrivait à la Sangsue les mouvements des astres et lui racontait l'histoire de la lune. La Sangsue, pour prolonger la magie de la nuit, lui contait la vie des étoiles en les reliant à des anecdotes de leur quotidien, des histoires dont eux seuls avaient le secret.

Ils ne parvenaient pas à se quitter, et malgré toute l'exaltation de leur imagination, ils ne pouvaient arrêter le temps. Incapables d'assumer la responsabilité de l'heure de la séparation, ils décidèrent de laisser la nature choisir le signal pour eux. Ils convinrent de se dire au revoir à l'apparition d'une étoile filante.

Chaque nuit, Monsieur Paon répétait : « *encore une étoile filante...il est temps de partir* ». Chaque nuit, La Sangsue restait silencieuse, trop accablée pour répondre. Il lui restait juste assez de force pour soutenir son cœur qui se déchirait à chaque adieu. Ce bonheur éphémère était inévitablement suivi d'un déchirement.

Au fil des nuits, il devenait de plus en plus difficile de se dire au revoir. La tristesse qui les envahissait au moment de la séparation de-

venait insoutenable. Elle se propageait dans leur corps, les poursuivant tout au long de la journée.

Malgré le temps, ils n'avaient jamais franchi la barrière de l'intimité. Ainsi, ils continuaient de se persuader qu'ils ne causaient pas de tort à personne et parvenaient à faire taire leur sentiment de culpabilité. Pourtant, alors que leur passion grandissait, un malaise diffus, reflet d'une situation équivoque, s'insinuait peu à peu en eux.

En faisant le point sur sa vie, La Sangsue avait cru pouvoir se satisfaire de leur histoire, en imaginant que ces instants volés suffiraient à combler le vide des autres moments, parce qu'ils étaient vrais, intenses et lui donnaient le sentiment d'être vivante. Mais elle comprenait que la réalité d'un instant fugace ne saurait suffire à donner un sens à toute une vie. Elle ne pouvait pas arrêter le temps. Elle voulait l'impossible mais était incapable de braver l'interdit. Un jour, elle cessa d'espérer que les étoiles filassent. Mais inévitablement, celles-ci continuaient d'apparaître et de disparaître, comme pour lui rappeler leur sort.

Monsieur Paon, pour sa part, avait cette capacité à vivre dans un état émotionnel incomplet, ni complètement heureux, ni complètement malheureux. Les moments volés qu'ils partageaient valaient, à ses yeux, la peine d'être vécus et il était prêt à en payer le prix, en renonçant à vivre une histoire au grand jour. Monsieur Paon était de cette étoffe des héros romantiques, disposé à supporter une relation qui ne pourrait être physique, et à la fois capable de transcender la souffrance que l'amour platonique impose. Il pouvait se contenter d'aimer de cet amour condamné, sans espoir de lendemain, en trouvant satisfaction dans des instants fugaces, pourvu qu'ils fussent intenses.

Il savait compartimenter les moments de sa journée pour s'offrir un espace suffisamment confortable où respirer. Il répétait souvent à La Sangsue, qui rêvait de s'endormir et de se réveiller à ses côtés, qu'il lui suffisait de savoir qu'elle l'aimait pour se satisfaire de cet amour caché et nourrir son bonheur. Pour Monsieur Paon, cet amour caché et interdit, même platonique, représentait une passion exaltante dont le frisson lui rappelait qu'il était bien vivant.

La Sangsue, de son côté, tolérait difficilement la frustration. Elle pressentait le moment où, en laissant leur passion croître, ils

finiraient tous deux par franchir la limite qui les ferait basculer dans une véritable relation adultérine. Elle-même perdait peu à peu l'assurance qu'elle avait à ce sujet. Le malaise qu'elle ressentait s'intensifiait de jour en jour, se transformant peu à peu en un réel sentiment de culpabilité. Torturée par sa conscience, elle voyait Monsieur Paon, de son côté, se concentrer uniquement sur son propre bonheur.

Une nuit, La Sangsue demanda à Monsieur Paon de ne plus utiliser les étoiles filantes comme prétexte pour l'abandonner. Monsieur Paon leva les yeux au ciel, pointa une étoile filante et lui répondit : *« Cela n'a jamais été une excuse. Tu vois, pour que je t'abandonne, il faudrait que la vie de l'un de nous s'éteigne comme cette étoile »*. *« C'est si romantique ! »* pensa La Sangsue. Cependant, elle n'avait plus la force d'attendre, ne sachant d'ailleurs plus ce qu'elle devait espérer. En effet, il n'y avait pas de place pour l'espoir. Comment pourrait-elle envisager de bâtir une maison du bonheur sur le malheur d'autrui ?

Epuisée par l'intensité de ses émotions et l'impasse de leur situation, La Sangsue avait été tentée, à plusieurs reprises, de renoncer à leur histoire. Depuis quelque temps, elle songeait à y mettre un terme, sans pour autant abandonner Monsieur Paon : elle se disait qu'elle le garderait à jamais dans son cœur. Ce n'était pas qu'elle l'aimait moins, mais elle n'avait pas sa force pour poursuivre une histoire où elle n'avait jamais trouvé la paix. En outre, elle ne savait pas comment qualifier cette relation hors norme : fallait-il l'appeler relation extraconjugale, ou simplement amicale ? Et Monsieur Paon, comment devait-elle le définir ? Était-il son amant, son amoureux, ou simplement son ami ?

Quant à Monsieur Paon, il pensait que si un jour leur relation illégitime venait à être découverte, son épouse finirait par comprendre ses justifications sur son infidélité et lui pardonner. Certes, il avait convoité une autre femme, qui plus est l'épouse d'un autre, mais, après tout, il estimait qu'il n'avait pas commis d'acte adultérin. Il pensait qu'elle comprendrait que les sentiments ne se contrôlaient pas. Il se disait qu'il n'avait pas choisi de tomber amoureux ni décidé de vivre cette situation qui lui était tombée dessus, sans prévenir. Il espérait qu'elle comprendrait, car il ne voulait pas la blesser.

Au début de son mariage, Monsieur Paon avait connu le frisson d'une passion ardente avec son épouse. Mais avec le temps, la routine, les soucis de la vie et le ressentiment avaient peu à peu érodé leur complicité. Ils ne rêvaient plus ensemble et s'étaient résignés à cette vie sans éclat. Monsieur Paon ne se sentait plus amoureux d'elle ni heureux à ses côtés.

Cependant, après des années de mariage, il s'était attaché à elle et tous deux étaient devenus chers l'un à l'autre. Malgré leur éloignement, il éprouvait encore de la tendresse pour elle. Mais ce sentiment n'avait pas suffi à empêcher un amour d'ailleurs de s'infiltrer et de s'imposer au sein de leur couple. Depuis longtemps il n'avait plus la motivation de se battre pour sauver son mariage. Monsieur Paon voulait vivre enfin pour lui-même et estimait qu'il avait droit au bonheur. Il prit enfin conscience que sa relation avec La Sangsue ne pouvait indéfiniment demeurer dans une situation qu'il qualifiait désormais d'adultère. Le poids du secret étant devenu trop lourd, il décida qu'il était temps de parler à son épouse.

Un jour, La Sangsue accompagna son amie Siflète à un séminaire organisé par des Cristos, portant sur la famille. Siflète était sa meilleure amie depuis l'enfance et cela faisait quelques mois qu'elle était convertie à la foi chrétienne. La Sangsue ne s'attendait pas à une telle approche du sujet, en particulier sur la partie qui traitait des relations de couple. Elle entendit des paroles telles que : *« le mari doit aimer sa femme, et si nécessaire, se sacrifier pour elle. L'homme doit aimer et la femme doit respecter. L'homme a besoin de respect et la femme a besoin d'amour »* ou *« le mariage est une institution divine et non humaine »* ou encore *« Voilà pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, s'attachera à sa femme, et tous deux ne feront plus qu'un. Ainsi, l'Humain ne pouvait séparer ce qui était une union divine... »*. Elle avait déjà entendu ces paroles quelque part, dans une église sans doute, mais à cet instant précis, celles-ci résonnèrent différemment en elle, comme une révélation soudaine. Ces phrases firent écho dans son cœur et la bouleversèrent profondément. C'était comme si la vérité enfouie en elle depuis toujours, s'imposait enfin à son esprit. Elle se revit devant l'autel de son mariage, prononçant ce « oui » qui faisait de son mari sa moitié. Elle se souvint de l'engagement qu'elle avait pris à l'époque et réalisa qu'elle n'en avait jamais pleinement mesuré la portée. A cet instant, un sentiment de nausée, en même temps qu'une sensation de mal-être et de souillure, l'envahit. Ses an-

ciens concepts flous sur le mariage s'évanouirent aussitôt, la laissant face à sa situation illégitime qu'elle ne pouvait plus ignorer. Elle avait voulu méconnaître les codes usités de la vertu pour s'arranger avec ses propres convictions.

Au même moment, une parole de l'orateur lui revint en mémoire, une parole qu'un jour, un homme du nom de l'Agneau, avait prononcée : « *Mais moi, je vous dis que quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis un adultère avec elle dans son cœur.* » Ces mots résonnaient dans sa tête comme un martèlement, quand un déclic fulgurant lui révéla que la vérité se tenait là, juste devant elle.

Au plus profond de son cœur, sa conscience lui rappelait que la relation sentimentale, même platonique, qu'elle entretenait avec Monsieur Paon n'était ni saine, ni juste pour leurs couples respectifs.

A la sortie du séminaire, elle savait qu'elle devait prendre probablement la décision la plus importante de sa vie. Elle choisit de respecter les liens du sacrement de son mariage, de reconstruire les fondations de son couple et de réinvestir dans son engagement envers son époux. C'était son choix, un choix qui lui appartenait entièrement. En réalité, il n'y avait pas d'alternative possible : une petite voix intérieure, impérative, s'imposait à elle, lui confirmant, comme une évidence, qu'elle empruntait une voie juste. Alors, elle laissa échapper de sa bouche les mots de son cœur : « *Tu agiras selon cette parole !* »

Dès qu'elle eut pris sa décision, un profond soulagement l'envahit, suivi d'un sentiment de paix. Elle rejeta les sentiments amoureux qu'elle nourrissait pour Monsieur Paon et fut déterminée à soumettre ses désirs charnels. Tout était devenu limpide dans son esprit : elle devait sauver son couple et restaurer les liens familiaux. Elle ne savait pas encore comment s'y prendre, mais elle savait qu'elle écouterait la petite voix de sa conscience pour trouver son chemin. La Sangsue était résolue à annoncer leur rupture à Monsieur Paon. Elle avait conscience qu'il ne s'agissait pas seulement de sa rupture mais de leur rupture.

Jusqu'alors, elle avait éprouvé une palette d'émotions négatives : honte, culpabilité, égoïsme, face à sa situation confuse. Ces émotions l'avaient perturbée mais pas suffisamment pour repousser sa passion.

Sa conscience, trop faible et étouffée par les tumultes de son âme, n'aurait pu lui révéler la vérité si elle n'avait pas été éveillée par le message de Monsieur l'Agneau.

A présent, elle n'avait plus aucun doute : elle avait trahi son époux !

De retour du séminaire, La Sangsue invita Monsieur Paon à la rejoindre sur le pont. Pour la première fois, elle lui proposa un rendez-vous en plein jour, à l'heure de midi.

Monsieur Paon avait les yeux brillants quand il aperçut La Sangsue arriver au loin, avec l'air d'un homme pressé d'annoncer une bonne nouvelle. Avec son chapeau, il faisait signe à La Sangsue, avant de remarquer la gravité de son regard. « *Que s'était-il passé ?* » s'interrogea-t-il.

Quand elle arriva à sa hauteur, il hésita avant de la prendre dans ses bras, mais elle l'arrêta aussitôt :

« *J'ai décidé de rompre notre relation, dit-elle d'un ton ferme et sans détour. A partir de maintenant, je ne veux plus céder à mes instincts. Je ne veux plus agir en fonction de mes penchants et je refuse d'être tiraillée entre ma chair et ma conscience. Je ne veux plus me débattre dans une eau boueuse. Nous nous sommes trompés sur la vraie nature de la vertu. La vertu ne devrait pas nécessiter de faire taire la culpabilité, ni la honte, aussi légers que ces sentiments pussent paraître. Vois-tu, cette décision m'a libérée plus qu'elle ne m'a affectée, car elle est en consonance⁽³⁾ avec ma conscience, et m'a donné la paix.* »

Ses mots résonnèrent dans le silence qui s'ensuivit, comme si le monde entier s'était figé autour d'eux. Troublé, Monsieur Paon la regardait avec une intensité mêlée d'incompréhension. Enfin, il réagit : « *Attends, laisse-moi parler,* dit-il d'une voix tremblante, *je voulais t'annoncer que j'avais pris la décision de divorcer...* ». Mais avant qu'il ne pût aller plus loin, La Sangsue reprit : « *Pour toutes ces raisons et parce que nous avons au moins un peu de vertu, et que nous ne voulons faire de mal à personne, encore moins à des innocents, nous devons nous séparer, sinon nous nous perdrons. Je sais déjà qu'un jour ou l'autre, je regretterai cet amour impossible et que je finirai par te le reprocher et ressentir de la haine envers toi, en nous accusant d'avoir détruit nos familles respectives. Nous sommes voués à nous détester, le jour où la passion aura disparu. Ce n'était pas simplement un amour impossible, mais en réalité un amour condamné.*

- *Il est vrai que cela ne me plaît pas non plus de faire souffrir mon épouse, reconnut Monsieur Paon, mais tu sais bien que je ne suis pas heureux avec elle. Elle est devenue acariâtre depuis sa maladie... Et je pense qu'elle pourrait comprendre qu'il est préférable pour tous les deux de nous séparer...*

- *Alors, préférerais-tu la trahir ? Ne crains-tu pas les conséquences de ta décision sur sa vie ?* » Submergée par l'émotion, la voix étranglée par les sanglots, La Sangsue s'enfuit pour s'isoler et crier librement sa douleur.

Elle avait en tête l'image du visage, déformé par la douleur, de Monsieur Paon, accroupi sous le poids du désespoir. Ce visage qu'elle ne reverrait plus jamais. Elle n'avait jamais aimé le mot « JAMAIS », trop résolu à son goût, mais ce jour-là, elle dut l'inscrire dans son cœur. Elle n'aurait JAMAIS dû entamer une relation sans issue. Plus JAMAIS, elle ne regarderait un autre homme que son époux.

De cette histoire, personne n'en sortait indemne. Maintenant, il lui paraissait évident qu'il valait mieux prévenir que guérir.

Monsieur Paon n'eut pas la force de courir derrière La Sangsue. Il l'appela tous les jours, plusieurs fois par jour... mais La Sangsue avait changé de numéro.

Malgré tout, il n'eut pas le courage d'effacer ses coordonnées et s'obstina à l'appeler en vain. Il passa des nuits entières à l'attendre sur le pont...

Mais La Sangsue avait bel et bien abandonné Monsieur Paon, le laissant se languir dans une douleur lancinante qu'il ne pouvait arracher de son cœur.

Un grand chagrin s'enroula autour de lui, à la manière des tentacules d'une pieuvre. Il s'enfonça dans le sommeil pour oublier mais chaque réveil ramenait le visage de La Sangsue devant ses yeux.

Cela dura un mois. Puis un jour, prenant peur que sa maladie d'amour ne le rongeat entièrement, il décida de se réveiller et prit la résolution de consulter une psychologue. Il éprouvait le besoin de raconter sa vie, de confier ses souffrances et ses doutes à quelqu'un.

Lors d'une séance, il posa cette question à la psychologue :
« *N'est-ce pas de la part de mon épouse, une forme de manipulation,*

même inconsciente, que de me presser de partager ma vie avec elle pour veiller sur elle ?

- Votre épouse et vous ne formez pas deux personnes distinctes, répondit la psychologue, vous formez tous deux une seule et même personne, par le lien du mariage. Aucun de vous deux n'ira mieux si un seul de vous n'a pas envie d'aider l'autre à guérir. »

Monsieur Paon était perplexe ; au fond de lui, il savait qu'elle disait vrai, même si tout son être criait le contraire : *« Je comprends votre message, réagit-il, mais pour l'instant, je ne me sens pas en capacité d'aider mon épouse. »*

Il exprima alors, le sentiment d'injustice qui le poursuivait depuis son enfance, en raison des nombreux sacrifices qu'il avait toujours consentis à sa famille. Il évoqua la place qu'occupaient les autres dans sa vie, se rappelant toutes ces fois où il avait privilégié le bonheur des autres au détriment du sien. Enfin, il confia que depuis sa séparation avec La Sangsue, il se noyait dans un grand chagrin et souffrait régulièrement de crises d'étouffement. Il n'avait plus aucune nouvelle d'elle et ne parvenait pas à l'oublier. Il avoua que ce sentiment d'abandon avait réveillé une blessure ancienne, vécue dans son enfance, lorsque sa mère avait quitté le foyer familial pour refaire sa vie. En le quittant, La Sangsue avait rouvert cette plaie.

« Voyez-vous, poursuivit-il, je n'étais pas heureux dans mon mariage. C'est pourquoi, sans le chercher, je me suis épris d'une autre femme. Je n'ai pas pu m'en empêcher, et pour la première fois, j'ai eu l'impression d'exister à travers son regard ; j'ai découvert tant de choses sur moi-même, nous partagions les mêmes valeurs, nous étions tous les deux opposés à l'adultère. Nous nous sommes aimés passionnément, d'un amour platonique, avant de réaliser que nous étions en vérité dans une relation interdite. Je croyais que nous étions faits l'un pour l'autre... Mais un jour, elle a rompu et je me suis senti trahi. Elle m'a donné ses raisons, mais en me quittant, elle m'a forcé à la quitter. Je me suis senti dépossédé. Comment pourrais-je encore accorder ma confiance après avoir été trahi par mon grand amour ? »

Monsieur Paon s'arrêta un instant, le temps d'avalier sa salive pour reprendre rapidement la parole. Les émotions le poussaient à exprimer ses pensées par flots continus. Il avait besoin de parler, de se libérer devant une oreille bienveillante, empathique et impartiale. Cependant, la psychologue profita de cette interruption pour poursuivre son exploration :

« C'est normal, expliqua-t-elle, que vous ne puissiez penser à votre épouse pour l'instant, car vous devrez d'abord « lâcher » La Sangsue. Vous devrez entamer un processus de deuil avant de commencer celui de votre guérison. En réalité, jusqu'à votre rencontre avec La Sangsue, vous viviez à travers la vie des autres, vous faisiez les choses en fonction d'eux et de leur emploi du temps, avec ce sentiment que votre existence ne vous appartenait pas. Comme vous ne trouviez pas d'empathie autour de vous, vous avez mis de côté vos propres envies, vos émotions et vos sentiments. A la fin, vous vous êtes oublié. Mais la vie vous offre maintenant une nouvelle chance de passer ce pont que vous devrez traverser, et cette fois, jusqu'au bout. Pour entamer votre processus de deuil, reprit-elle, il vous faudra revenir au début du pont et remplacer vos souvenirs par de nouvelles émotions qui vous appartiennent, puis poursuivre seul le reste du parcours du pont. C'est de cette manière que vous ferez vos adieux à La Sangsue et que vous parviendrez à vous en séparer. Mais comprenez aussi ceci : avant de décider de la direction à donner à votre vie, vous devrez, avant tout, vous concentrer sur votre guérison. »

Sur les préconisations de sa psychologue, Monsieur Paon accepta d'entamer une démarche de deuil. A l'image de ces auteurs de crimes que le besoin de se confronter à leur acte ramène sur les lieux de leurs méfaits, Monsieur Paon se retrouva, par une belle journée ensoleillée à l'heure de midi, au début du pont. Il embrassa le pont du regard, celui-ci encore chargé des échos vibrants et des souvenirs palpitants où son âme et celle de La Sangsue s'étaient mêlées pour la première fois, puis séparées pour la dernière fois. Il réalisa qu'il n'avait jamais traversé le pont avec La Sangsue. Et maintenant, ils n'en auraient plus jamais l'occasion. Où était-elle allée ? Avait-elle franchi le pont ? Il chassa ces pensées.

Cette fois-ci, il était seul et le pont lui apparut différent. A présent, il devait effacer les empreintes de Madame De Sanguinia et chasser tous leurs instants volés, pour les remplacer par de nouveaux souvenirs qui n'appartiendraient qu'à lui. Il posa une main sur sa poitrine et d'un geste assuré, détacha Madame De Sanguinia de son cœur. Puis, il aperçut au milieu du pont un marchand de ballons qu'il n'avait jamais remarqué auparavant. Il se dirigea vers lui pour acheter un ballon rouge qu'il lâcha et regarda s'envoler. C'était son premier souvenir, à lui seul.

Avant de commencer son parcours sur le pont, il s'arrêta un instant pour admirer cette œuvre majestueuse de style médiéval, érigée en pierre de taille, à la fois robuste et élégante. Il réalisa qu'il n'avait jamais prêté attention à cet édifice imposant. Puis il recula sur la passerelle quand il remarqua de son regard neuf, une plaque apposée au départ de sa première arcade. Intrigué, il s'en approcha et lut l'inscription :



Fin



Dans le livre de la Genèse 2 : 18, L'Eternel Dieu forma une femme des entrailles qu'il avait prises de l'homme, et il l'amena vers l'homme et Genèse 2 : 24 : « C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair ».

*Jésus cite le passage précédent en Genèse 2 dans le contexte du mariage en Matthieu 19 : 3 à 6 : « C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et les deux deviendront une seule chair. Ainsi, ils ne sont plus deux mais ils sont une seule chair.
Que l'homme donc ne sépare pas ce que Dieu a joint. »*

*Et vous dites : Pourquoi ? ...Parce que l'Eternel a été témoin entre toi et la femme de ta jeunesse, à laquelle tu es infidèle, bien qu'elle soit ta compagne et la femme de ton alliance.
Malachie 2 : 14*

*Une femme est liée aussi longtemps que son mari est vivant ; mais si le mari meurt, elle est libre de se marier à qui elle veut ; seulement que ce soit dans le Seigneur »
1 Corinthiens 7 : 39*

*« Ne vous mettez pas avec les infidèles sous un joug étranger. Car quel rapport y a-t-il de commun entre la lumière et les ténèbres ? »
2 Corinthiens 6 : 14*

*« Bois les eaux de ta citerne, les eaux qui sortent de ton puits. Tes sources doivent-elles se répandre au-dehors. Tes ruisseaux doivent-ils couler sur les places publiques ? Qu'ils soient pour toi seul, et non pour des étrangers avec toi. Que ta source soit bénie, et fais ta joie de la femme de ta jeunesse, biche des amours, gazelle pleine de grâce : sois en tout temps enivré de ses charmes, sans cesse épris de son amour ».
Proverbes 5 : 15 à 19*

« Je vous le dis en vérité, tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel. Je vous dis encore que, si deux d'entre vous

*s'accordent sur la terre pour demander une chose quelconque,
elle leur sera accordée par mon Père qui est dans les cieux... »*
Matthieu 18 : 18 à 19

*Nul qui va à la guerre ne s'embarrasse des affaires de cette vie,
afin qu'il plaise à celui qui l'a enrôlé pour la guerre.*
2 Timothée 2 : 4

GLOSSAIRE

(1) Connaissance : capacité de réflexion et de compréhension des choses dans leur totalité, dans une perspective globale, capacité à se représenter une situation dans son ensemble, à en connaître tous les éléments, la façon dont ils sont reliés entre eux et repérer le cœur de la problématique qui en résulte.

(2) Chair : expression de l'âme qui gouverne les centres de la pensée, de l'intelligence, des intentions et prises de décisions, de la volonté, des désirs et des émotions, en collaboration avec le corps régi par les cinq sens.

(3) Consonance/Dissonance : la théorie de la dissonance cognitive est une théorie majeure de la psychologie sociale : il s'agit de la tension psychologique induite par la contradiction entre le comportement et les attitudes (cognitions), la conscience, les valeurs, les croyances, les convictions, les motivations. La dissonance survient lorsque l'image de soi est menacée. Elle peut apparaître dans certaines situations où une décision doit être prise parmi des choix difficiles, où des attitudes et des comportements ne sont pas en cohérence. Elle peut aussi surgir lorsqu'un comportement est induit par un système de récompenses ou de sanctions, de même, elle peut intervenir lorsque de nouvelles connaissances bouleversent le système de pensées ou d'attitudes, ou encore en cas d'opinions ou de positionnements divergents au sein d'un groupe.



